Complément sur l'érotisme.

L'érotisme permet de comprendre comment une chair peut se rapporter à une autre chair, comment une sensibilité se rapporte à une autre sensibilité.

Qu'en est-il du « toucher » ?

Nous avons étudié ce que c'est que voir autrui, ce que c'est qu'être vu par lui. Et le toucher ?

La chair peut être touchée en un sens très différent des corps qui, au sens strict, ne peuvent être touchés par rien, puisqu'ils ne sont pas sensibles, ils ne sentent rien, donc ne peuvent sentir qu'on les touche, ne peuvent se sentir touchés par nous. Seule la chair sent qu'on la touche, donc est touchée au sens fort du terme, c'est-à-dire affectée.

Cf. extrait de Michel Henry.

Considérons maintenant avec plus d'attention **le cas où je touche mon propre corps. Ce qui est touché ne se réduit pas à un corps chosique qui ne sent rien.** [...] A ma chair seule (...) il appartient d'être et de pouvoir être touchée. **C'est la même chair originaire qui est touchante et touchée en même temps.** Il est donc tout à fait inexact d'affirmer avec Merleau-Ponty que, lorsque ma main droite qui touchait ma main gauche se laisse au contraire toucher par celle-ci, elle abandonne du même coup sa maîtrise, sa condition de touchant pour se trouver absorbée dans le touché compris au sens d'un tangible quelconque, d'une sensible analogue à tous les corps chosiques de l'univers. C'est tout le contraire qui est vrai : **lorsque la main touchante se laisse toucher par l'autre main, devient une main touchée, elle garde en elle sa condition de chair originaire,** cette auto-impressionnalité qui peut seule être impressionnée, « touchée » par quoi que ce soit. Et **la façon dont elle est touchée, impressionnée, n'a rien à voir avec la représentation naïve de ce phénomène sous la forme d'un contact objectif entre deux corps chosiques aussi incapables de « toucher » que d'« êtres touchés ».**

Michel Henry, *Incarnation, une philosophie de la chair* (2000), p. 236.

La chair est touchante, elle seule touche les corps qui, eux, ne touchent pas d'autres corps, puisqu'ils ne sentent rien. Le livre posé sur la table est en contact avec la table, mais il ne la touche pas, et la table n'est pas touchée par lui. Seule la chair touche.

Mais la chair peut-elle être touchée ? **De même que la chair est voyante mais ne peut être vue, on a envie de dire de manière analogue que la chair est touchante mais ne peut être touchée. La chair est aussi intangible qu'invisible.**

La chair touche un corps. Le touchant est toujours la chair, le touché est toujours le corps. Donc quand ma main gauche touche ma main droite, ma main gauche est une chair, mais ma main droite, du simple fait d'être touchée, n'est plus touchante, et devient aussitôt corps-objet fait d'os, de nerfs, de muscles.

C'est ce que conteste Michel Henry : ce qui est touché ne se réduit pas à un corps chosique qui ne sent rien. **Quand ma main gauche touche ma main droite, il ne se passe pas la même chose que lorsque ma main gauche touche un corps inerte. Ma main droite n'est pas réduite à un corps-objet, bien au contraire, car elle sent qu'elle est touchée par ma main gauche. L'être chair de la main droite ne disparaît pas du fait d'être touchée, mais s'affirme bien plutôt par lui. Touchée, au sens fort du terme, c'est-à-dire bien plus qu'un contact entre deux corps matériels dans l'espace, mais un « se sentir touchée », seule une chair peut l'éprouver, donc seule une chair peut être vraiment touchée.**

Toute la question est alors de savoir ce qui se passe quand ma chair touche la chair d'autrui. De la même façon que je ne vois pas un corps objet inerte, mais un corps habité par une chair et le vois tel, **toucher la peau d'autrui n'est pas comme toucher les touches de mon**

clavier d'ordinateur. Ici aussi, je touche un corps, je le sens, mais je sens en le touchant qu'il est habité pas une chair.

Exemple : je pose ma main sur son dos, et ma main remonte doucement vers sa nuque. Je sens le frémissement de sa peau sous mes doigts.

Donc, je la touche, donc (1) je la sens (hétéro-affection), et (2) je ressens que je la touche (auto-affection), et (3) je sens qu'elle sent que je la touche, c'est son hétéro-affection à elle, et (4) je sens qu'elle s'éprouve comme touchée par ma main, donc qu'elle ressent sa chair touchée par ma main, soit dans la jouissance, si son corps se laisse aller sous ma caresse, soit dans la souffrance, si son corps se durcit et se refuse à moi. Donc je sens bien que j'ai affaire à une chair qui sent et se ressent elle-même, qui sent la fraîcheur de ma main, sa douceur, qui en ressent du plaisir, ou pas.

Avec cette analyse de la caresse, nous passons au monde de la sensualité, donc de l'érotisme. Michel Henry distingue le sensible du sensuel.

Le *sensible*, c'est tout ce qui est perçu par les sens. Les corps sont donc sensibles.

Le sensuel, c'est le ressentir qui est propre à la chair. Seule la chair est sensuelle.

Cf. extrait de Michel Henry.

Nous reconnaissons sans peine l'ambiguïté du « sensible » rencontrée dès le début de notre recherche : sensible au sens de ce que nous pouvons sentir – le lisse de cette étoffe-, mais qui lui-même ne sent rien. [...] **Que notre corps chosique soit au contraire explicitement intuitionné comme une chair, investi comme tel de la capacité de sentir, alors une modification essentielle se produit : le sensible devient le sensuel, la sensibilité se nomme désormais la sensualité.** [...]

C'est l'angoisse de celui qui ne touche plus une chose, un corps semblable à une chose, mais un corps de chair, habité par une vie réelle. Et qui peut en effet produire dans ce corps, dans le corps sensuel de l'autre par exemple, le plaisir ou la douleur (...). Qui peut en caresser la peau de telle façon que lui qui caresse n'éprouvera pas seulement, sur sa propre main tandis qu'elle se déplace, l'impression de lisse, de fraîcheur ou de tiédeur que lui communiquera la peau de l'autre. Sur celle-ci aussi, déplaçant sur elle la main, il provoquera une série d'impressions – de fraîcheur ou de tiédeur, de plaisir ou d'effroi. **Sur cette peau de l'autre, c'est-à-dire sous elle (...). Ce corps sensuel, se mouvant, souffrant ou jouissant en soi-même, c'est le corps de l'autre pour autant qu'il porte en lui son esprit.**

Michel Henry, *Incarnation, une philosophie de la chair* (2000), pp. 287-288.

C'est cette dimension de la chaire sensuelle qui fait que les chairs peuvent se rencontrer en faisant l'amour. **Faire l'amour, c'est la rencontre de deux chairs qui se ressentent elles-mêmes et qui se sentent mutuellement comme chair. C'est une expression de la sensibilité au sens le plus fort du terme, car on a là deux sensibilités qui s'expriment l'une à l'autre par la sensation de plaisir.**

Chacun n'est pas enfermé en soi en ressentant uniquement son propre plaisir, comme dans le cas du plaisir qu'on peut ressentir quand on mange un corps, par exemple. Il ressent du plaisir, c'est l'auto-affection, mais il sent aussi que l'autre chair ressent du plaisir, donc exprime son plaisir à travers les réactions de son corps-objet : cela peut être la respiration, le souffle, qui s'accélère ou qui ralentit, ou bien les muscles qui se contractent ou qui se détendent, etc. Et le plaisir de l'autre nourrit le sien. **L'exemple de l'érotisme est particulièrement intéressant, car ici l'expression de la sensibilité, l'expression du plaisir, nourrit le plaisir. Il y a expression de la sensibilité, mais aussi un effet en retour de cette expression sur la sensibilité, qui accroît son plaisir. Les expressions de la sensibilité, la sensibilité s'en nourrit, c'est-à-dire que cela lui fait de l'effet. Les expressions suscitent les impressions.**

Comment s'appelle cet effet des expressions corporelles de la sensibilité, du plaisir de l'autre chair, sur la mienne, sur ma sensibilité ? Cela s'appelle **l'excitation**.

La chair n'est pas seulement ce qui sent, ce qui ressent et éprouve, elle est aussi ce qui peut être excité, et c'est précisément dans l'érotisme qu'elle l'est.

La chair excitée, c'est la chair érotisée.

Or, il est à remarquer que toute chair est toujours une chair qui sent un corps inerte dans l'hétéro-affection et une chair qui se ressent elle-même dans l'auto-affection, mais elle n'est pas toujours excitée.

Et par quoi la chair est-elle excitée ? Par une autre chair qui exprime corporellement son plaisir.

Sentir, c'est sentir un corps objectif.

Ressentir, c'est se ressentir soi-même comme chair.

Exciter, c'est exciter une autre chair que soi, ou bien être excité par une autre chair que la sienne. Le chair à chair, c'est donc l'excitation, donc l'érotisme. Et c'est l'expression corporelle de la sensibilité, ici du plaisir, qui provoque cette excitation.